

# Nouvelles de **chez nous** et de partout...

Janvier 2025

Vol. 14, n° 1

Revue de la Fédération des associations de familles du Québec

## Le mot du président

L'année 2025 commence par un questionnaire sur l'avenir de la Fédération. Mais, nous ne sommes pas devant un choix multiple de scénarios à considérer dans la mesure où il est déjà connu que (1) les membres du conseil d'administration ne peuvent être remplacés en nombre suffisant faute de candidats pour prendre la relève, (2) le président actuel a déjà annoncé son intention de se retirer après avoir dépassé de cinq ans la durée du mandat qui aurait dû être normalement le sien, (3) M. Yves Boisvert a également annoncé son intention de mettre fin à sa relation contractuelle avec la FAFQ à la fin de l'année 2025, (4) le contrat qui nous lie à M. Marcel St-Amand pour la gestion des affaires financières prendra nécessairement fin en même temps que son mandat de trésorier. À cela il faut ajouter que plusieurs associations de familles ont déjà quitté le navire ou du moins annoncé leur intention de le faire prochainement.

La question n'est plus de savoir s'il doit y avoir dissolution ou non de la Fédération, mais plutôt comment nous allons procéder. Personnellement, je n'y vois pas un échec, mais plutôt l'aboutissement d'une évolution qui a été décrite dans le Mot du président du numéro de décembre. En même temps, il y a une décision importante à prendre en ce qui a trait à la disposition des sommes que nous détenons. Les associations qui demeurent membres de la Fédération en 2025 auront le mot final à l'occasion d'une assemblée générale qui sera justement convoquée pour mettre en branle le processus de dissolution et discuter de la répartition de nos avoirs après coup.

Comme il a été décidé à l'assemblée générale de 2024 qu'il y aurait un congé de cotisation pour l'année 2025, les associations en règle sont celles qui auront tout de même renouveler leur adhésion en payant le montant exigible pour l'assurance responsabilité des administrateurs, soit 50\$, et en nous confirmant combien de personnes elles comptaient encore comme membres en 2024 et ce, pour les fins de l'assurance responsabilité civile; le coût de celle-ci sera assumé par la Fédération en 2025. Il nous faut par conséquent attendre la fin de la période de renouvellement des adhésions pour savoir combien d'associations sont restées fidèles et combien il nous reste en banque après le congé de cotisation assumé par la Fédération pour l'année en cours.



**Michel Bérubé**

Je suis par ailleurs d'avis qu'il nous faudrait ensuite une formule assez simple pour la répartition des avoirs restants, notamment pour éviter des contestations après le fait. Je pense à une formule comme la suivante. S'il reste 80 000\$ à répartir après le retrait des placements et la mise de côté des sommes à prévoir pour régler nos dernières créances et qu'il y a 60 associations en règle, une répartition égale par association correspond à 1 500\$ (s'il reste 40 associations, cela représente plutôt 2 000\$). Cet argent ne devrait pas être remis directement aux associations, certaines disposant déjà de sommes importantes

qu'elles n'arrivent pas à investir dans de nouveaux projets. Les associations qui ont été membres pendant 40 ans et ne le sont plus depuis peu de temps pourraient aussi crier à l'injustice.

Ce qui me semble préférable, ce serait plutôt que chaque association en règle nous désigne l'organisme auquel « son » 1 500\$ (ou 2 000\$) devrait être attribué, par exemple la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, la Fédération Histoire Qué-

bec, une société régionale comme la Société canadienne-française de généalogie, la Société de généalogie de Québec ou toute autre société régionale d'histoire ou de généalogie, Parcours Fil rouge ou tout autre organisme poursuivant une mission comparable. La FAFQ se chargerait ensuite de la remise d'un chèque aux organismes ainsi désignés avant de fermer ses livres.

## Un nouveau test osseux pourrait réécrire l'histoire, selon les scientifiques

**D**e la fin de l'occupation romaine aux invasions anglo-saxonnes et vikings, une nouvelle façon de tester l'ADN dans les os anciens pourrait forcer à repenser les moments clés de l'histoire ancienne de la Grande-Bretagne, affirment les chercheurs.

Les scientifiques pouvaient déjà suivre de grandes altérations de l'ADN qui se produisent sur des milliers ou des millions d'années, nous aidant à comprendre, par exemple, comment les premiers humains ont évolué à partir de créatures ressemblant à des singes.

Les chercheurs peuvent désormais identifier des changements plus subtils sur quelques centaines d'années seulement, fournissant des indices sur la manière dont les gens ont migré et interagi avec les populations locales.

Ils utilisent cette nouvelle méthode pour analyser les restes humains retrouvés en Grande-Bretagne, notamment ceux datant de l'époque où les Romains furent remplacés par une élite anglo-saxonne venue d'Europe.

Le professeur Peter Heather, du Kings College de Londres, qui travaille sur le projet avec les développeurs de la nouvelle technique d'ADN à l'Institut Francis Crick de Londres, a déclaré que la nouvelle technique pourrait être « révolutionnaire ».

Alors que le projet analysera l'ADN de plus de 1 000 restes humains anciens de personnes ayant vécu en Grande-Bretagne au cours des 4 500 dernières années, les chercheurs se sont concentrés sur la période qui a suivi le départ des Romains, une époque particulièrement intéressante à étudier.

Les documents écrits et archéologiques ne permettent pas de savoir avec certitude ce qui s'est passé à cette époque, il y a plus de 1 500 ans. Les historiens sont divisés sur l'ampleur et la nature de l'invasion anglo-saxonne, si elle était grande ou petite, hostile ou coopérative.

« C'est l'un des sujets les plus controversés et donc l'un des plus passionnants sur lesquels travailler dans toute l'histoire britannique », selon le professeur Heather.

« [La nouvelle méthode] nous permettra de voir le type de relations qui se développent avec la population autochtone », a-t-il déclaré. « Sont-elles coopératives, y a-t-il des croisements, les autochtones parviennent-ils à intégrer l'élite ? »

Ils sont optimistes quant au succès de la technique, connue sous le nom de Twigstats, après l'avoir testée sur des restes humains découverts en Europe continentale entre les années 1 et 1000 de notre ère.

Une grande partie de ce qu'ils ont glané à partir de l'ADN sur la propagation des Vikings en Scandinavie correspond aux documents historiques.

Ce résultat, publié dans la revue *Nature*, a confirmé l'efficacité de la méthode tout en montrant à quel point elle pouvait être efficace pour apporter un nouvel éclairage sur des faits acceptés lorsque les conclusions ne correspondaient pas à ce qui était écrit dans les livres d'histoire.

« C'est à ce moment-là que nous avons été vraiment enthousiasmés », a déclaré le Dr Leo Speidel, qui a développé cette technique avec le Dr Pontus Skoglund, chef de son équipe. « Nous avons pu constater que cela pouvait vraiment changer la façon dont nous pouvons en apprendre davantage sur l'histoire de l'humanité. »

Le problème que les chercheurs tentaient de résoudre est que le code génétique humain est extrêmement long : il est composé de 3 milliards d'unités chimiques distinctes.

Repérer les petits changements génétiques dans ce code qui se produisent sur quelques générations, par exemple à la suite de croisements de nouveaux arrivants avec la population locale, c'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin.

Les chercheurs ont résolu le problème en retirant, pour ainsi dire, la botte de foin et en laissant l'aiguille bien en vue : ils ont trouvé un moyen d'identifier les changements génétiques les plus anciens, de les ignorer et de ne regarder que les altérations les plus récentes.

Ils ont passé au peigne fin les données génétiques de milliers de restes humains à partir d'une base de données scientifique en ligne, puis ont calculé à quel point ils étaient étroitement liés les uns aux autres, quels morceaux d'ADN ont été hérités de quels groupes et quand. Cela a créé un arbre généalogique avec des changements plus anciens apparaissant dans les branches antérieures et des changements plus récents apparaissant

dans des « brindilles » plus récentes, d'où le nom Twigstats.

Chacune des personnes dont les restes seront étudiés a sa propre histoire à raconter et bientôt les scientifiques et les historiens pourront entendre leurs histoires, a déclaré le Dr Skoglund.

« Nous voulons comprendre de nombreuses époques différentes de l'histoire européenne et britannique, depuis la période romaine, lorsque les Anglo-Saxons sont arrivés, jusqu'à la période viking, et voir comment cela façonne l'ascendance et la diversité de cette partie du monde », a-t-il déclaré.

En plus de révéler les croisements entre différentes populations, l'ADN ancien contient des détails extrêmement importants sur la manière dont les gens ont fait face à des moments historiques clés, tels que les épidémies, les changements de régime alimentaire, l'urbanisation et l'industrialisation.

Cette technique peut potentiellement être appliquée à n'importe quelle partie du monde où il existe une grande collection de restes humains bien conservés.

Le professeur Heather souhaite l'utiliser pour enquêter sur ce qu'il décrit comme l'un des plus grands mystères de l'histoire européenne : pourquoi l'Europe centrale et orientale est passée d'une langue germanique à une langue slave, il y a 1 500 ans.

« Les sources historiques montrent ce qui s'est passé avant et ce qui s'est passé après, mais il n'y a rien sur ce qui s'est passé entre-temps », a-t-il déclaré.

**Tiré et traduit de :**

Pallab Ghosh, [bbc.com](https://www.bbc.com)

<https://www.bbc.com/news/articles/clyx9nv4mleo>

31 décembre 2024

# Les Français de l'Angleterre d'autrefois

(une suite)

Par Michel Bérubé

Nous avons évoqué jusqu'ici des événements et des personnages. Certains nous rappellent notamment une période de prospérité existant avant l'arrivée de la peste noire en 1348-1349. À cause de cette épidémie, les villes perdent une bonne part de leur population. Certains villages vont même en perdre au point de disparaître. La noblesse perd une partie de ces gentilshommes. La main-d'œuvre est également plus rare et dispersée. L'économie en sera transformée. Comme nous venons nous-mêmes de traverser une période de pandémie, nous sommes plus en mesure maintenant de comprendre l'impact de ce qui a pu se produire.

Il y a ainsi un rebond qui s'accompagne d'une transformation de la société en Angleterre. « Les villes ont rapidement, comme sur le continent, reconstitué leur population touchée par les famines de 1315-1317 et 1321, et surtout par la Peste noire de 1348-1349. York, qui a perdu, comme Londres, un tiers de ses habitants pendant l'épidémie, est une fois et demie plus peuplée en 1377 qu'en 1340, et cela malgré les récurrences de la peste, qui frappe de nouveau l'Angleterre en 1361 et en 1375 et fait encore de dix à vingt pour cent de victimes.<sup>1</sup> » C'est durant cette période que les *staplers* s'impliquent dans le commerce international et influencent l'évolution de l'économie.

Les *staplers* exportaient de la laine sur le continent et importaient de là des biens produits à l'étranger, la plupart du temps via Calais. En territoire français, les Anglais ont en effet occupé la ville de Calais de 1347 à 1558, pendant la Guerre de Cent ans, mais aussi par la suite. Cette ville est devenue une « étape » cruciale du commerce de la laine avec l'Europe grâce au

quasi-monopole accordé à la *Company of the Staple*. De là, les *staplers* fréquentaient les foires importantes de Bruges et Anvers, en plus du pays entourant Calais<sup>2</sup>. *Yorkshire as well as Leicestershire, Suffolk and the Cotswolds were major suppliers of wool for Europe which produced 40% of the revenue in Edward III's time and thus it is likely that members of the families of Yorkshire were well acquainted with Calais. English traders and their families were brought from England to replace the French citizens of Calais...<sup>3</sup>*

Lors de la prise de cette ville en 1347, le roi Edouard III a en effet expulsé les bourgeois de Calais et offert maisons et hôtels particuliers à une poignée de marchands, dont plusieurs du Yorkshire. Un auteur ajoute: « En principe, donc, à peu près toutes les exportations anglaises devaient passer par Calais...En fait...Calais fut surtout une étape des laines et des toisons »<sup>4</sup>. L'*Act of Retainer* de 1466 permit de plus aux *staplers* de financer le *pouvoir yorkiste* (en opposition à la lignée des Lancaster durant la Guerre des Deux-roses, de 1455 à 1487) à partir de Calais, par la concession de revenus à la Couronne, surtout le roi Edouard IV de York<sup>5</sup>, né comme par hasard à Rouen!

Dans le bulletin de l'Association des familles Bérubé, il a été question du testament de John Barube datant de 1519, un bourgeois de Coventry qui était un *stapler*. L'exécution du testament relève de son épouse. Le document confie toutefois un rôle de suivi de l'exécution des volontés du défunt à Richard Marler, l'un des marchands les plus prospères d'Angleterre à l'époque. Les marchands de Coventry et de York entretenaient une relation privilégiée avec Calais, ce qui peut expliquer comment une branche des Beruby/

1 FAVIER, Jean. *Les Plantagenêts. Origines et destin d'un empire, XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles*, Paris, Éd. Fayard, 2004, page 813

2 POWER, Eileen Edna, *Medieval People*, page 168.

3 Source : <http://www.geocities.com/Heartland/Lane/8771/hastings.html>

4 DERVILLE, Alain et Albert Vion. *Histoire de Calais*. Westhoek, Éd. Des Beffrois, 1985, page 60

5 Ibid., page 77.

Berube s'est alors transplantée de l'Angleterre au continent.

Il y a un autre facteur qui milite en faveur de cette hypothèse, soit le lien privilégié qui existe entre des Beruby/Berobi et la famille Zouche (La Zouche), francophone et d'origine bretonne. Le manoir de Beruby appartient aux Zouche, à titre d'exemple, depuis Édouard 1<sup>er</sup> à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Quatre La Zouche, tous prénommés William, sont de père en fils les lieutenants de Calais, à partir de la prise de cette ville. Au décès de Lord Richard La Zouche, en 1397, qui a par-

ticipé à cette bataille pour Calais, c'est un dénommé John Berowby, écuyer, également un héritier, qui en est l'exécuteur testamentaire. Les Zouche perdent par ailleurs la responsabilité qu'ils exercent à Calais après la bataille de Bosworth, en 1485. Cette année-là, le baron Zouche accompagne le roi Richard III lors de la défaite des Yorkistes à Bosworth. Ses biens seront confisqués par les Tudor. Même si les Zouche vont remonter en selle plus tard, certains se réfugient en France après 1485. Sans doute en fut-il de même pour d'autres Yorkistes vivant à Calais.

## Manifeste du « Refus global »

Par Yves Boisvert

**L**e 10 décembre dernier, madame Madeleine Arbour décédait à l'âge de 101 ans. Principalement connue comme une pionnière dans le domaine du design, des arts visuels et des arts de la scène, elle a aussi animé à la télévision québécoise des émissions sur le design intérieur ainsi que des programmes pour enfants.

Elle était également la dernière signataire du « Refus global » encore en vie. Madame Arbour fut l'une des 16 artistes québécois qui, en 1948, décidèrent d'une seule voix de dénoncer l'Église, l'attitude fermée du Québec envers les arts, le modernisme et la mainmise des gouvernements sur ce qui doit être beau ou acceptable. Un manifeste qui s'en prend au clergé et au manque de vision de l'État, qui refuse le modernisme et de regarder ce qui se fait ailleurs dans le monde pour s'en inspirer. C'est une attaque en règle contre une société de l'époque, indifférente aux artistes, aux gens ordinaires, aux petits salariés, et encore moins aux syndicats et à la libre pensée.

Rédigé par Paul-Émile Borduas, cet essai est accompagné de textes de Bruno Cormier (qui deviendra psychanalyste), du poète Claude Gauvreau, du peintre Fernand Leduc et de Françoise Sullivan (alors danseuse). Il est illustré par Marcel Barbeau, Paul-Émile Borduas, Marcelle Ferron-Hamelin, Pierre Gauvreau, Jean-Paul Mousseau, Jean Paul Riopelle et Maurice Perron, un photographe. Parmi les autres signataires, on compte Thérèse Renaud, Madeleine

Arbour, Françoise Riopelle, Muriel Guilbault et Louise Renaud. Le manifeste *Refus global* est publié à la *Librairie Tranquille* de Montréal le 9 août 1948.

« Refus global » remet en cause les valeurs traditionnelles du Québec. Un de ses passages les plus connus indique : « Au diable le goupillon et la tuque! » (Un goupillon est un outil religieux servant aux prêtres pour lancer de l'eau bénite). Le manifeste exprime un profond besoin de libération, voire d'« anarchie resplendissante ». Il anticipe également la venue d'un « nouvel espoir collectif ».

En réaction, les pouvoirs publics font en sorte que Paul-Émile Borduas perde son emploi à l'École du meuble, où il enseigne depuis 1937. La presse québécoise appuie le gouvernement et censure en grande partie le texte. Par peur de représailles du gouvernement et du clergé sans doute. Entre la publication du *Refus global* et janvier 1949, plus d'une centaine d'articles de journaux et de revues condamnent le manifeste.

C'est seulement avec la mort de Maurice Duplessis, l'arrivée du gouvernement de Jean Lesage et des Libéraux au pouvoir en juillet 1960, ainsi que la *Révolution tranquille*, que l'État va pouvoir faire évoluer la province et rattraper le retard au niveau de l'éducation, de la technologie et du milieu des industries.

# De l'autre côté de la MANCHE

Par Michel Bérubé

Quand nous constatons que certains patronymes sont présents en Angleterre tout autant qu'en Normandie, par exemple Harvey, Hardy, Raymond, parfois avec une légère variation pour l'orthographe, comme dans Taylor pour Tailleur, Blunt pour Leblond ou Marshall pour Maréchal, cela nous rappelle que plusieurs familles ont en quelque sorte de la parenté des deux côtés de la Manche<sup>1</sup>. Cependant, il n'est pas toujours facile de retracer comment deux branches porteuses du même patronyme se sont ainsi retrouvées dans deux pays différents.

Je me suis posé la question il y a déjà longtemps en ce qui a trait à mon propre patronyme. Cela commence un peu le samedi 12 février 1994, alors que Robert Prévost a publié un texte dans La Presse de Montréal affirmant que le nom Bérubé appartenait de façon exclusive à la région de Rouen. Depuis, des recherches ont permis de déterminer que la lignée des Bérubé d'Amérique émanait du grand-père de Damien Berrubey, du nom de Robert, marié à Adénette Petit à Limésy, le 4 août 1592. Il y a d'autres Berrube/Berrubey identifiés pour Limésy dès 1547. Il y a aussi deux mariages d'un Jehan Berrube dans la paroisse de Saint-Gervais, en banlieue de Rouen, reconnue pour ses drapiers et ses toiliers, en 1562 et 1564. Il y a surtout un prêtre, Marin Berrubé, qui a été clerc matriculier dans la paroisse Saint-Cande-Vieil de Rouen en 1567 et 1568. Ce titre signifie qu'il s'occupait des pauvres recensés dans un document nommé matricule. Il est ensuite curé de Saint-Candle-Jeune, de 1579 à 1588. Ces quelques informations permettent de croire que nous sommes en présence d'une famille bourgeoise plutôt que d'exilés appauvris.

Qui sont ces quelques rares Berrubé de Normandie et comment ont-ils pu atterrir à Rouen et aux alentours si le nom qu'ils portent provient d'Angleterre comme nous l'avons bien établi? Il est par ailleurs douteux que l'arrivée du premier Berrubé dans la région remonte très loin avant l'année 1500 compte tenu du nombre apparemment limité de ses descendants.

Plusieurs Beruby ont laissé différentes traces en Angleterre qui témoignent d'un statut relativement privilégié durant le règne des Plantagenet. Ce règne prend fin cependant en 1399 quand Richard II (1367-1400), fils du Prince noir et petit-fils d'Édouard III, est destitué et enfermé dans la Tour de Londres. Il meurt peu de temps après en captivité, son successeur Henry IV Lancaster craignant un complot pour le remettre sur le Trône.

Tout porte à croire que le sort des Beruby s'est précisé durant la période qui suit entre 1400 et 1500. Il est possible de deviner ce qui a pu se passer quand on étudie de plus près les bouleversements qui frappent l'Angleterre au cours du XV<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, lesquels se traduisent sur le plan politique par des querelles dynastiques. Celles-ci atteindront leur apogée avec la Guerre des Deux Roses qui se déroule de façon discontinue de 1455 à 1485. Elle oppose la maison de Lancastre, symbolisée par la rose rouge, à celle d'York avec sa rose blanche.

Le XV<sup>e</sup> siècle n'est pas seulement affecté par des tiraillements politiques en Angleterre. Des changements économiques et sociaux sont également significatifs. La Couronne, de plus en plus dépendante de l'exportation de la laine, sa principale source de revenu, assiste à un déclin du commerce de la laine



brute. Les staplers qui contrôlent celui-ci à partir de Calais sont eux-mêmes affectés. C'est une organisation différente, celle des marchands aventuriers, qui prend le dessus en termes de commerce international. À l'interne, une nouvelle industrie du textile fournit de plus en plus des produits finis. Elle remplace ainsi une économie qui se limitait à exporter la laine des moutons. Une nouvelle classe de marchands prospère. Des paysans s'adaptent à de tels changements après avoir acquis une plus grande liberté dans la foulée des effets de l'épidémie de peste de 1348-1349, laquelle a été suivie par de nouvelles vagues, notamment en 1361 et 1369. En bref, il est question d'un certain affaiblissement de l'économie et d'une véritable dislocation sociale. Les privilèges de la période antérieure, celle marquée par la féodalité, l'existence notamment de chevaliers professionnels, perdent de l'importance. L'Angleterre doit dorénavant rechercher sa prospérité par la production de biens et leur commercialisation sur le continent.

Y a-t-il une coïncidence dans ce contexte au fait de trouver des capitaines Beroby qui font du transport vers l'Angleterre à partir de ports étrangers comme Anvers, aux Pays bas espagnols, ou Rendrye (de nos jours Errentaria) au Pays basque espagnol? Ne faut-il pas voir aussi une autre coïncidence intéressante dans la présence à Saint-Malo d'une lignée dont va émerger un fournisseur de la marine et quelques capitaines là aussi? Après la défaite des Yorkistes à Bosworth, en 1485, les vaincus se retrouvent particulièrement en Bourgogne, Bruges et Anvers, cette ville jouant par ailleurs le rôle de capital des marchands aventuriers sur le continent. "Ireland and Burgundy became the haven for exiled Yorkists and the springboard for the hopes of restoring the true dynasty."<sup>3</sup> Si les événements se produisant au XV<sup>e</sup> siècle peuvent expliquer le départ des Beruby d'Angleterre vers le continent, cela peut se comparer à ce qui se passe

en Amérique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Plusieurs familles se sont alors établies aux États-Unis, mais à divers moments et à divers endroits, surtout en Nouvelle-Angleterre mais aussi autour des Grands-Lacs. Pour les Bérubé, la migration vers les États-Unis commence tout de même deux cents ans après l'arrivée de l'ancêtre commun en Amérique. Certains changent leur nom, par exemple en Burbey ou Burbee, ce qui prête un peu à confusion avec des Burby venus d'Angleterre au XVII<sup>e</sup> siècle ou des Berbee venus des Pays-Bas.

Au début du XV<sup>e</sup> siècle, les Beruby étaient également présents en Angleterre depuis au moins 200 ans et peut-être plus de 300. Si plusieurs d'entre eux pouvaient descendre d'un ancêtre commun, ils avaient quand même eu le temps de s'éparpiller sur le territoire, leur présence étant retraçable au Northamptonshire, dans la région de Daventry, au Warwickshire, notamment à Coventry, au Leicestershire, au Lincolnshire, au Derbyshire et surtout au Yorkshire, au nord-ouest, autour de Leeds, comme sur la côte est, au nord-est d'York. Il y a donc possiblement et même probablement différents Beruby d'Angleterre qui ont abouti sur le continent européen à différents moments et par différents chemins, avec un patronyme dont l'orthographe varie par ailleurs.

---

<sup>1</sup> BÉRUBÉ, Michel. Notre parenté dans les îles britanniques, L'Ancêtre, vol. 47, no 335, été 2021, page 223 et ss.

<sup>2</sup> BALDWIN SMITH, Lacey. This Realm of England 1399 to 1688, 3rd edition, Heath and Company, Canada 1976, page 25 et ss.

<sup>3</sup> Ibid., page 83

# Dans les nouvelles...

**Par Yves Boisvert**

## Bonne et heureuse année 2025

Bonne année tout le monde! **Je vous souhaite la santé, du bonheur (grand et petit), le temps de vivre. Je souhaite aussi pour nous tous, la paix dans le monde.** Espérant qu'un vent de lucidité va parcourir le cerveau des dirigeants mondiaux et nous éviter une 3<sup>e</sup> conflit mondial.

## Décès de Monsieur Yvon Gauthier

Nous avons eu le regret d'apprendre le décès de monsieur Yvon Gauthier, ancien président de l'Association des familles Gauthier à l'âge de 71 ans le 7 décembre dernier. Figure bien connue des rassemblements organisés par la FAFQ à travers les années, spécialement durant les Fêtes de la Nouvelle-France et durant les différents salons. Nos condoléances à la famille et à son association pour le départ de ce monsieur fort sympathique.



---

# Les perles du web

**Par Yves Boisvert**

## Secrets d'histoire - Spartacus et la révolte des gladiateurs

<https://www.youtube.com/watch?v=WR9zSMdBnz&t=1266s>

## Les enfants du Refus global

<https://www.youtube.com/watch?v=FQuzHVeCtJk>

## Duplessis et la grève d'Asbestos

<https://www.youtube.com/watch?v=9dBisetskUY>

## Épopée Québécoise en Amérique #4 - L'habitant (1608-1760)

<https://www.youtube.com/watch?v=wO118hVU0Eo&t=546s>

## Glazunov - Les saisons ... écoutez à partir de la 33<sup>e</sup> minute. Vous aurez possiblement une surprise...

<https://www.youtube.com/watch?v=pleXokXztHw>



# Un bébé mammouth vieux de 50 000 ans

**D**es scientifiques russes ont dévoilé les restes d'un bébé mammouth vieux de 50 000 ans trouvés dans le pergélisol en cours de dégel dans la région reculée de Yakoutie en Sibérie pendant l'été.

On dit que « Yana », qui doit son nom au bassin fluvial où elle a été découverte, est la carcasse de mammouth la mieux préservée au monde.

Pesant plus de 100 kg et mesurant 120 cm de haut et 200 cm de long, Yana n'avait qu'environ un an lorsqu'elle est décédée.

Avant cela, il n'y avait eu que six découvertes similaires dans le monde - cinq en Russie et une au Canada.

Yana a été découverte dans le cratère de Batagaika, le plus grand cratère de pergélisol (sol gelé en permanence) du monde, par des personnes vivant à proximité. Les résidents « étaient au bon endroit au bon moment », a déclaré le chef du laboratoire du musée du mammouth Lazarev.

« Ils ont vu que le mammouth avait presque complètement décongelé » et ont décidé de construire une civière de fortune pour remonter le mammouth à la surface, a déclaré Maxim Cherpasov.

« En règle générale, la partie qui décongèle en premier, en particulier le tronc, est souvent mangée par les prédateurs modernes ou les oiseaux », a-t-il déclaré à l'agence de presse Reuters.

Mais « même si les membres antérieurs ont déjà été mangés, la tête est remarquablement bien conservée », a-t-il ajouté.

Un chercheur du musée, Gavril Novgorodov, a déclaré à Reuters que le mammouth « s'est probablement retrouvé piégé » dans un marais et a été « ainsi préservé pendant plusieurs dizaines de milliers d'années ».

Yana étudie à l'Université fédérale du Nord-Est, dans la capitale de la région, Yakoutsk.

Les scientifiques effectuent actuellement des tests pour confirmer la date de sa mort.

Ce n'est pas la seule découverte préhistorique à avoir été faite dans le vaste pergélisol russe ces dernières années - alors que le sol gelé depuis longtemps commence à dégeler en raison du changement climatique.

Le mois dernier, des scientifiques de la même région ont montré les restes d'un corps partiellement momifié d'un tigre à dents de sabre, dont on pense qu'il a un peu moins de 32 000 ans.

Et plus tôt cette année, les restes d'un loup vieux de 44 000 ans ont également été découverts.

**Tiré et traduit de :**

Alex Smith, [bbc.com](https://www.bbc.com/news/articles/cy47xj4lpyzo)

<https://www.bbc.com/news/articles/cy47xj4lpyzo>

23 décembre 2024

# RÉBELLIONS 1837-38

**P**rologue : 2008 marque le 170<sup>e</sup> anniversaire des événements tragiques des Rébellions; rappelons-nous notre petite histoire. La guerre civile, c'est en effet une vilaine guerre!

Dans le « *Dictionnaire encyclopédique et historique des Patriotes de 1837-1838* », publié en 2002 par Alain Messier, qui a interrogé minutieusement et inlassablement, pendant plus de six ans, les fonds d'archives pour révéler les traces de plus de 5 000 patriotes, on ne trouve aucun Variateur, Vergueil, Veilleux! SAUF QUE...

## Bref aperçu d'une période troublante!

Dans les années 1820, seulement 60 ans après la conquête, tout ne va pas très bien dans les colonies. On se déteste mutuellement et chacun veut l'emporter par toutes sortes de stratagèmes. Un échantillon des récriminations : le Bas-Canada (en majorité catholique et francophone de 340 000 âmes sur 420 000) et le Haut-Canada (en majorité protestante et anglophone de 125 000). On veut y imposer le même nombre de députés pour les 2 provinces : 60 chacun! On veut fusionner les 2 conseils législatifs en un seul sous l'autorité générale du gouverneur et l'usage de la langue française n'aurait plus sa raison d'être et serait proscrite. C'est le bon vouloir du gouverneur qui décidera de la nomination des curés catholiques!!! Les marchandises diverses arrivent toujours d'Angleterre et les marchands anglophones n'encouragent que très peu la production locale, etc., etc. LA MAR-MIT-TE BOUILLE!



Louis-Joseph Papineau

« *malfaisants* » se portent à la défense du clergé

La mort du roi George IV (1830) déclenche de nouvelles élections générales. Le parti de Papineau est reporté au pouvoir. À nouveau, c'est l'affrontement avec le gouverneur Aylmer et les conseillers législatifs. Ces derniers, qualifiés de « vieillards

catholique menacé de perdre une partie de son pouvoir aux mains des laïcs.

Les violences verbales et physiques se font de plus en plus fréquentes. Papineau et le gouverneur Aylmer alimentent une inimitié vivace. Aux conflits qui éclatent en Chambre succèdent progressivement les heurts qui naissent dans la rue : soldats et habitants en viennent souvent aux mains. Les villes de Québec et Montréal connaissent leurs premières élections municipales. Lors d'élections complémentaires dans la circonscription électorale du quartier ouest de Montréal, le 21 mai 1832, l'armée britannique tire sur la foule et tue trois Canadiens. Pour toute réprimande, les soldats qui ont tiré reçoivent des félicitations! Puis, l'été est marqué par une épidémie de choléra qui fait environ 10 000 morts; on accuse le gouvernement britannique de négligence criminelle parce qu'il envoie dans la colonie des dizaines de milliers d'immigrants irlandais atteints du choléra!



Lord Gosford

Archibald Acheson, lord Gosford, débarque à Québec le 28 août 1835, en remplacement du gouverneur Aylmer. On croit cet homme mieux disposé que son prédécesseur et, s'il semble manifester de l'intérêt et même de l'amitié pour les Canadiens, l'adversité aura raison de ses excellentes dispositions. En même temps, on envoie aussi trois commissaires chargés de trouver des solutions aux problèmes qui agitent le Bas-Canada.

De plus en plus, on parle soit d'un **rattachement aux États-Unis** ou, tout simplement, d'**indépendance** (comme quoi, il n'y a rien de nouveau sous le soleil!).

La quasi-impunité dont jouissent les militaires ne fait qu'augmenter l'agressivité des « patriotes » de la région de Montréal tandis que, dans la capitale bas-canadienne (Québec), la situation est plutôt calme, trop calme au goût de certains...

Le rapport déposé par les trois enquêteurs en mars 1837 recommande peu de concessions aux députés de la colonie. Lord Russell, le secrétaire d'État aux Colonies, présente une série de résolutions dont le contenu risque de mettre le feu aux poudres. Il veut que le gouverneur soit autorisé entre autre à puiser dans les coffres du receveur général les argentés nécessaires pour payer les fonctionnaires et ce, sans la permission de la Chambre d'Assemblée. Lorsque l'on apprend la chose dans la colonie, on organise une foule d'assemblées publiques et l'on décide de boycotter les produits importés d'Angleterre qu'on vend très chers.

On fait la première campagne *d'achat chez nous*. « Multiplier nos troupeaux pour avoir plus de laine, notre bétail pour le manger, pour bonifier la terre, pour tanner plus de cuirs, et avoir plus d'artisans qui mettront en oeuvre des produits plus abondants; semer plus de lin pour avoir plus de toile et nous aider à affranchir le pays de taxes arbitraires. » On fait l'apologie de la contrebande et de la consommation de produits locaux : « dites aux divers marchands que vous donnerez la préférence aux produits canadiens et américains. Ils deviendront les dépositaires de nos fabriques et de celles de nos voisins, au lieu de celles d'outre-mer. » Les gens, même les députés, s'habillent avec l'étoffe du pays et on recommence à porter les « souliers de bœufs ».



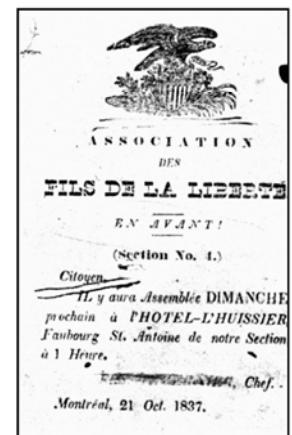
La campagne de boycottage de produits importés contribue à développer l'industrie de fabrication d'étoffes. Quelques marchands utilisent les journaux pour annoncer à leur clientèle l'arrivée de « produits du pays ».

Pour plusieurs l'année 1837 démarre dans la misère. Quelques régions connaissent de mauvaises récoltes depuis 4 ans. On manque de tout ou presque. Dans la région de Trois-Rivières, les habitants sont réduits à manger leurs propres chevaux. Il n'ont plus ni pommes de terre ni autres légumes. La région de Montréal n'y échappe pas non plus.

La publication de la proclamation de Lord Gosford interdisant les assemblées séditeuses n'empêche pas ces dernières de se tenir un peu partout au Bas-Canada; les bureaucrates, fidèles supporteurs de la politique gouvernementale, se réunissent eux aussi pour manifester leur appui aux autorités. Le haut clergé rappelle au peuple les devoirs de loyauté, mais la violence éclate à plusieurs endroits.



L'assemblée des Six-Comtés, tenue à Saint-Charles le 23 octobre 1837, marque pour plusieurs patriotes – mais surtout pour les autorités – le point de départ d'une opposition qui s'arme contre le gouvernement colonial. Les *Fils de la Liberté* et le Doric Club en viennent aux mains à coup de pierres et de bâtons, le 6 novembre à Montréal. L'armée reçoit l'ordre de se rendre dans la vallée du Richelieu; elle est bien équipée, habillée et armée.



Un affrontement important a lieu à Saint-Denis; les patriotes remportent leur première et unique victoire, le 24 novembre! Le 3 décembre, le colonel Gore retranché à Sorel, revient avec une armée de 1 100 hommes incluant des volontaires et maraudeurs qui ont eu tôt fait d'emporter avec eux, par bateaux, tous les effets de ceux qui avaient fui pour ensuite y mettre le feu. Saint-Denis, ainsi saccagé par ceux qui en voulaient à sa grande prospérité, se relèvera difficilement et perdra, au profit de Saint-Jean, sa primauté dans le domaine de la poterie.

Le 25 novembre, à Saint-Charles sur Richelieu, les patriotes subissent la défaite et voient leurs biens également incendiés. Ils étaient mal préparés, mal armés et surtout mal dirigés devant des forces armées beaucoup supérieure en nombre. Le 27 novembre, la tête des principaux chefs est mise à prix : 1 000 \$ pour Papineau, 500 \$ pour Nelson, Chénier. Il y a aussi beaucoup d'incidents qui se produisent le long de la frontière américaine, plusieurs patriotes sont capturés et plusieurs villages sont incendiés; tels Napierville, Saint-Thimothée, Beauharnois, Laprairie, la terreur règne partout.



La répression est en branle. Le 14 décembre, Colborne atteint Saint-Eustache avec ses 2 000 hommes. On se souvient de cette fameuse bataille dans l'église qui fit de nombreux morts, dont la mort du célèbre Dr. Jean Chénier qui n'avait que 31 ans. Les représailles se multiplient : saccage et incendie, laissant la population en grande détresse.

Le 15, l'armée marche sur Saint-Benoît (Mirabel), dont une délégation de citoyens était venue au devant de Colborne, drapeaux blancs à la main; à son tour, Saint-Benoît est réduit en cendres. Une grande partie de la région du lac des Deux-Montagnes fut également livrée au pillage et à l'incendie, par les soldats et volontaires du « *Vieux*

*Brûlot* » qui ferme les yeux devant les saccages causés par ses troupes.

Au début de janvier 1838, Robert Nelson (qui avait été arrêté en 1837, et s'en était sorti grâce à un vice de forme, s'était enfui aux États-Unis), est à Philadelphie afin de préparer l'insurrection. Le 27 février, quelques 200 patriotes sous ses ordres et celles de Côté pénètrent au Québec venant d'Alburt au Vermont. Ils y plantent un arbre de liberté et proclament Robert Nelson, président. Celui-ci signe et distribue une déclaration d'indépendance du Bas-Canada suivie d'une proclamation de 18 paragraphes (fascinant document). Cette proclamation suivait de peu celle de William Lyon Mackenzie du Haut-Canada qui abondait dans le même sens!



Pour avoir voulu appuyer le projet de Robert Nelson, plusieurs centaines patriotes sont emprisonnés. Les biens de plusieurs sont pillés et incendiés et leurs familles laissées à

elles-mêmes. C'est ainsi que la révolution est étouffée. Ainsi prend fin la deuxième tentative de soulèvement. Commence alors le temps de la vengeance et des règlements de comptes!

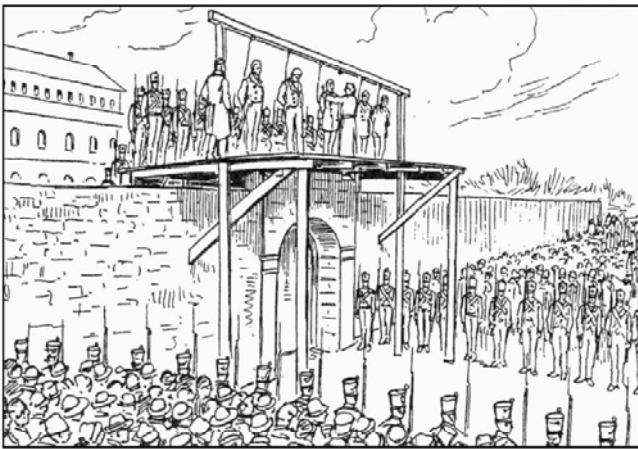
Toujours au début de 1838, le Parlement de Londres est consterné, remué, choqué. Il suspend la Constitution du Bas-Canada pour 33 mois. Il accorde tous les pouvoirs au gouverneur. Colborne, ayant maté la rébellion de l'année précédente, ne sait que faire des 660 habitants capturés à l'automne et qui sont à la prison au Pied-du-Courant. Il en libère 500 entre le 24 janvier et le 1<sup>er</sup> mai, sachant que son successeur arrivera bientôt.



Le 29 mai 1838, le comte de Durham (John George Lambton) arrive en grande pompe à Québec. Il est gouverneur général du Bas et Haut Canada ainsi que des provinces de Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick. Sans

procès, le 3 juillet, il condamne huit détenus à l'exil aux Bermudes; ceux-ci seront transportés à bord du navire de guerre Vestale – qui venait d'amener en renfort, d'Halifax à Québec, le 83<sup>e</sup> Régiment. Il est convenu que les condamnés devront pourvoir eux-mêmes à leur frais de séjour; une collecte publique leur fournit quelque argent. Ils arriveront à Hamilton (Bermudes) le 24 juillet pour apprendre le 26 octobre suivant du « désaveu de l'ordonnance de Durham »; ils purent regagner les États-Unis avant de rentrer plus tard au pays.

Le 3 juillet, le représentant de la reine avait annulé les proclamations promettant des récompenses aux délateurs. Ainsi prend fin la chasse aux patriotes fugitifs. Ne bénéficiant pas de l'appui du Parlement anglais qui réprovoe la manière dont il a tenté d'éteindre la révolte canadienne, Durham est rentré à Londres déçu. Il rédige cependant un rapport dans lequel il décrit la situation des colonies d'Amérique où, selon lui, la paix ne régnera que s'il y a assimilation des Canadiens français par les Canadiens anglais. Le fameux *Rapport Durham* est imprimé le 11 février 1839 en Angleterre et on peut encore aujourd'hui se le procurer dans nos librairies; très intéressante analyse de nos qualités et défauts!!! « *Un peuple sans histoire et sans littérature* », disait-il!!!



Les prisonniers croupissent depuis de longs mois dans trois prisons : celle du Pied-du-Courant, la vieille prison et un hangar de la Pointe-à-Callières transformé en lieu carcéral et les lieux de détention sont pénibles, car le frimas tapissait tout l'intérieur des cachots. Le 28 novembre 1838 débutèrent les nombreux procès pour haute trahison qui amenèrent successivement douze patriotes à l'échafaud:

Cardinal, Duquet, Decoigne, Robert, les 2 Sanguinet, Hamelin, de Lorimier, Nicolas, Narbonne, Daunais, Hindenlang.

Le 25 septembre 1839, 58 des condamnés à mort apprennent que leur sentence a été commuée en sentence de déportation en Australie et que le départ à lieu le lendemain même à bord du *British American*, on se rend jusqu'au Lac St-Pierre où on jette l'ancre pour attendre un autre bateau où se trouvent 83 patriotes anglophones du Haut-Canada condamnés eux aussi à la déportation en plus de trois criminels de droit commun. À Québec, les 144 prisonniers sont transférés, menottes aux poings, à bord du *Buffalo*, un grand bâtiment à trois ponts, armé de canons et monté d'environ 150 hommes d'équipage.

Les prisonniers sont logés sur le troisième pont, en dessous de la ligne de flottaison. Le plafond est si bas qu'ils ne peuvent marcher la tête haute; l'endroit est à peine éclairé et très mal ventilé. Ils couchent à deux dans le même lit avec une seule couverture; la discipline est plus que sévère et les infractions aux règlements punies. Le départ de Québec a lieu le 28 septembre; la traversée sera longue et pénible à cause des mauvaises conditions de nourriture, du mal de mer et des insectes. Le 15 février 1840, on atteint le port de Hobarttown où on laissa les déportés du Haut-Canada et le 25, le *Buffalo* commence à remonter la rivière Parramatta. pour aller à Longbottom, un établissement pénitentiaire situé à une douzaine de kilomètres de Sidney, la capitale de l'Australie.

Deux exilés originaires de Ste-Martine y mourront la 2<sup>e</sup> année d'internement : Gabriel-Ignace Chèvrefils 45 ans et Louis Dumouchel 42 ans. Après 20 mois, « l'ordre vint de nous « louer » à des habitants du pays, selon l'usage des colonies pénales en Australie ». Commence alors pour les déportés une nouvelle vie plus libre, même si leur situation s'apparente à celle des esclaves noirs des plantations d'Amérique. À partir d'avril 1844, ils apprendront, par petit groupe, qu'on leur accorde leur pardon et qu'ils peuvent retourner dans leur patrie, à la condition de défrayer leur coût de retour. Une souscription publique avait déjà eu lieu au Bas-Canada, mais l'argent, expédié à Londres, n'était pas parvenu aux exilés. Les derniers à quitter l'Australie entreprennent le voyage de retour



en 1846. Un seul demeurera là-bas : Joseph Marceau, qui, le 9 octobre 1844, avait épousé Mary Barrett.

### Conclusion

Parce que le gouverneur général passe outre à l'opposition des « Anglo-Saxons » qui refusent aux Canadiens le droit d'être indemnisés pour les pertes subies au cours des événements de 1837-38, le Parlement de Montréal brûle. On trouve dans les archives des milliers de dénonciations de toutes sortes. – L'Église catholique obtiendra le monopole de l'instruction publique. – On commence à bâtir

des ponts, des réseaux de chemin de fer. – Aussi commence l'émigration des francos vers les USA. – Les idées de démocratie et de responsabilité ministérielle sont l'objet de débats passionnés au cours de la décennie 1840-1850. – Toutes sortes d'opposition empêchent les hommes politiques de former des partis politiques bien structurés. – Les questions ethniques, religieuses, économiques et sociales font tomber les ministères. – L'idée d'une confédération des colonies anglaises d'Amérique du Nord fait son chemin.... qui aboutira, on le sait tous très bien, à la Confédération en 1867.

---

### Les Veilleux de la région rebelle!

Quand on regarde toutes la paroisses qui ont été prises dans le tourbillon de la Rébellion, on ne peut que se demander où étaient NOS familles?? qui étaient-elles? Est-ce qu'elles ont laissé des témoignages qui se sont transmis jusqu'à nous??? VOILÀ DONC LES QUESTIONS POSÉES? Qui voudrait les partager avec la grande famille Veilleux? Que reste-il aujourd'hui dans nos mémoires de tous ces malheurs subis par nos arrière-arrière-grands-parents ???

Pour vous rafraîchir la mémoire, nous vous présentons des familles qui se sont mariés dans cette grande région pendant **1820-1840** : les hommes seulement. Comme de raison, les familles habitaient déjà ces comtés depuis plusieurs années ou étaient venus s'y établir venant de Bellechasse, Beauce, Lotbinière. Exemple : La famille de Jean-Baptiste V. et Madeleine Lacroix (mariés à St-Michel de Bellechasse en 1743) est déjà installée dans la région de Sorel depuis au moins 1775. La famille de Charles V. et Madeleine Gagnon (mariés à Louiseville en 1789) est aussi bien présente.

#### Mariages — Comté de Nicolet — 1820-1840

**Joseph** Veilleux, fils de François et Suzanne Fortin

1. **St-Grégoire** 07/10/1823 à M-Anne Héon
2. **Gentilly** 12/01/1830 à Marie-Durand

**Louis** Veilleux, fils de François et Suzanne Fortin

**St-Grégoire** 05/11/1827 à Marguerite Vigneau

**Joachim** Veilleux, fils d'Augustin et Angélique Genest/Labarre

**St-Jean-Baptiste** 10/01/1832 à Léocadie Trudelle

#### Mariages — Comté d'Iberville — 1820-1840

**Toussaint** Veilleux, fils de Joseph/Olivier et M-Anne Lacombe

**St-Athanase** 20/07/1824 à Catherine Duquette

**Pierre-Olivier** Veilleux, fils de Joseph/Olivier et M-Anne Lacombe

**St-Athanase** 06/09/1830 à Rose Duquet

**François** Veilleux, fils de Joseph/Olivier et M-Anne Lacombe

**St-Athanase** 17/08/1835 à Julie Estoran



### Mariages — Saint-Hyacinthe — 1820-1840

François Verieur, fils de François et M-Geneviève Lacombe

St-Denis 03/10/1820 à Louise Messier

Jean-Baptiste Varieur, fils de François et M-Geneviève Lacombe

St-Denis 01/10/1822 à Angèle Messier

Thomas Verieur, fils de François et M-Geneviève Lacombe

St-Denis 30/10/1826 à Anne Benoit

### Mariages — Yamaska — 1820-1840

Augustin Veilleux, fils de Augustin et Angélique Labarre

Baie-du-Febvre 08/07/1827 à Tharsile Chevalier

Pierre Varieur, fils de Charles et Madeleine Gagnon

Yamaska 10/01/1832 à Pélagie Allard

Denis Veilleux, fils de Augustin et Angélique Labarre

Baie-du-Febvre 01/08/1837 à Marie Alie

### À Québec durant la Rébellion

Dans la région de Québec, la chasse aux patriotes commence le 11 novembre 1837 avec l'arrestation de Ls-Pierre Levasseur, sculpteur, doreur et propriétaire d'un musée. Le 13, le peintre Joseph Légaré, Barthélémi Lachance et Eugène Trudeau prennent à leur tour le chemin de la prison commune. Cette première rafle est l'oeuvre de l'assistant-chef, police de la capitale, Bob Symes qui, d'après le journal **Canadien** l'accuse d'être « *l'un des plus fanatiques, des plus fougueux et peut-être aussi des plus imbéciles de nos ennemis politiques* ». Le 15 novembre, Augustin-Norbert Morin, député de Bellechasse, est à son tour mis aux arrêts, sous l'accusation d'avoir « *illégalement, malicieusement et séditieusement contribué à troubler la paix et d'avoir essayé de détourner l'affection de ses concitoyens pour leur souveraine* » (la nouvelle reine Victoria). Les 5 prisonniers québécois retrouvent leur liberté, le 18 novembre, bénéficiant de l'habeas corpus et après avoir fourni un cautionnement.



Cependant, dans les dénonciations comme « patriotes », un document portant le #3267 des dossiers du Chef de police de Québec, Thomas Ainslie Young, a été trouvé concernant Eustache Veilleux (microfilm 4M00-2487 - Évènements de 1837-38).

Acte page suivante :

3 267

Province of Lower Canada  
District of Quebec

The deposition of John Hogan of the Parish of Saint Marguerite in the County of Beauce who being duly sworn upon the Holy Evangelists deponth and saith - That he knows and is acquainted with Eustache Veilleux, a man commonly called "Comette" & Michel Lavallière of the said Parrish - that he has frequently had opportunities of hearing from them their opinions respecting the rebellion lately put down in the District of Montreal - That in order to better to discover their way of thinking this Deponent pretended to be a patriot - They frequently told Deponent that they expected that the greater number of the inhabitants would be of the same way of thinking as they were - that they were waiting anxiously for assistance from the United States - that the rebels would succeed and that as soon as any assistance arrived they would join the party openly and that many others would do the same -

They further said that there were a number of guns in the country, that they would arm themselves with

scythes

scythes, or anything else they could lay their hands on and that the persons who were to come to their assistance would bring more arms and ammunition than they would require - Deponent further saith that these remarks were made about a month or six weeks ago but that he had not an opportunity of making them known until within the last three days since when he has been in Quebec -

Deponent further saith that one Michael Neville of the same parish informed William McCue a police man in presence of Deponent that Pierre Fortin, Isome Lamontagne and Regis Gregoire of the same parish were of the same way of thinking as the persons mentioned by Deponent and that they were ready to join any body of rebels that might come down - he also named Bazile Grégoire and one Marcoux as being concerned -

John Hogan  
Sworn before me  
this 3rd January 1839  
TA Young

Province of Lower Canada  
District of Quebec

The Deposition of John Hogan of the Parrish of Saint Marguerite in the County of Beauce who being duly sworn upon the Holy Evangelists deponth and saith. That he knows and is acquainted with

**Eustache Veilleux, a man commonly called "Comette"** & Michel Lavallière of the said Parrish - that he has frequently had the opportunities of hearing from them their opinions respecting the rebellion lately put down in the District of Montreal - That in order to better to discover their way of thinking this Deponent intended to be a patriot - They frequently told Deponent that they expected that the greater number of the inhabitants would be of the same way of thinking as they were - that they were waiting anxiously for assistance from the United States - That the rebels would succeed and that as soon as any assistance arrived they would join the party openly and that many others would do the same -

They further said that there were a number of guns in the country, that they would arm themselves with

scythes, or anything else they could lay their hands on and the persons who were to come to their assistance would bring more arms and ammunition that they would require - Deponent further saith that these remarks were made about a month or six weeks ago but that he had not an opportunity within the last three days since when he has been in Quebec - Deponent further saith that one Michael Neville of the same parish informed William McCue a police man in presence of Deponent that Pierre Fortin, Isome Lamontagne and Regis Gregoire of the same parish were of the same way of thinking as the persons mentioned by Deponent and that they were ready to join any body of rebels that might come down - he also named Bazile Grégoire and one Marcoux as being concerned.

John Hogan  
Sworn before me  
this 3rd January 1839.

TA Young

On peut résumer ce texte comme suit : des habitants de Ste-Marguerite, Eustache Veilleux avec Michel Lavallière, Pierre Fortin, I. Lamontagne, Regis Grégoire, Bazile Grégoire et Marcoux sont connus pour être très favorables à la cause des

« patriotes » et qu'ils joindraient leurs rangs aussitôt qu'ils le pourraient. Ils peuvent avoir de l'aide et des armes provenant des US; ils possédaient des armes cachées dans les bois et qu'ils se battraient aussi avec des faux...

### Qui était ce Eustache Veilleux?

EUSTACHE est appelé dans les documents Verrieur/Vergueille/Veilleux. Il est décédé, le 11 juin 1860 à l'âge de 62 ans et inhumé le lendemain à Ste-Hénédine de Dorchester. Il aurait eu 40 ans lors des événements de 1838.

#### Eustache Veilleux

(Augustin et Modeste St-Gelais/Pradet)

#### Angèle Gagné

(Augustin—Marie Duchesneau)

Mariage St-Michel de Bellechasse—26/10/1819

Enfants de ce couple :

1. **Judith** nb 9-10/09/1820 à St-Gervais — ??
2. **Eustache** nb 12-13/11/1821 à St-Gervais  
 Mariage 1<sup>er</sup> : St-Henri, Lévis 03/08/1847 à Olive Morissette  
 Mariage 2<sup>e</sup> : St-Nicolas, Lévis 03/03/1862 à Eléonore Grégoire
3. **Joseph** nb 08/05/1823 à St-Gervais ??
4. **Augustin** nb 1-2/06/1826 — Ste-Claire — ds 3-6/05/1901 — Ste-Hénédine 75 ans  
 Mariage : St-François-Rivière-du-Sud — 04/09/1849 à Reine Guillemette
5. **Françoise** nb 10/02/1828 Ste-Claire — ds 2-4/09/1920 — 93 ans Ste-Praxède  
 Mariage : St-Isodore, Dorchester — 19/02/1855 à Ignace Samson
6. **Zéphirin** nb 17/05/1829 — Ste-Claire — ??
7. **Louis** nb 01/01/1832 — Ste-Claire — ds 22-24/10/1836 — 4 ans Ste-Claire
8. **Abraham** nb 6/01/1833 — Ste-Claire  
 Mariage 1<sup>er</sup> : sous le nom de Abram Vallue à Rachel Richardson Danville  
 05/07/1854 — mariage protestant  
 Mariage 2<sup>e</sup> : St-Nicolas, Co Lévis 04/07/1870 à Marie Grégoire
9. **Germain** nb ?? — ds 23-25/08/1836 — 4½ mois — Ste-Claire
10. **Jude** nb 14/04/1837 — jumeau — Ste-Claire — ds 20-23/09/1837 — 5 mois
11. **Marcelline** nb 14/04/1837 — jumelle — ds 16-18/11/1875 — 38 ans — Ste-Praxède  
 Mariage : ?? date et lieu inconnus à Joseph Cartier
12. **Philomène** nb ?? — ds 9-11/10/1838 — 5 mois Ste-Claire
13. **Marie-Luce** nb ??  
 Mariage: Ste-Marguerite 25/11/1855 à J.-Baptiste Guillemette

Après de nombreuses heures de recherches aux archives, il ne semblerait pas qu'on ait donné suite à cette déposition et qu'aucune peine n'ait été encourue.

Chanceux quand même l'Eustache. Avez-vous remarqué dans le l'acte on dit qu'il est connu sous le surnom de « Comette?? ou Cornette?? » à Ste-

Marguerite... est-ce que ce surnom a survécu jusqu'à nos jours?? Vos commentaires seraient bien appréciés.

#### Bibliographie

*Nos racines*, vol. 61 à 78. / *Le Mémorial du Québec*, vol. 2 - 3 / *Rapport de l'archiviste 1925-26* / ANQ